

COLS BLEUS

marine et arsenaux

M 1396 · 1830 · 7,80 F.

22/29.12.84

La Jeanne et le Cdt Bourdais



Le marché à Pointe-à-Pitre.

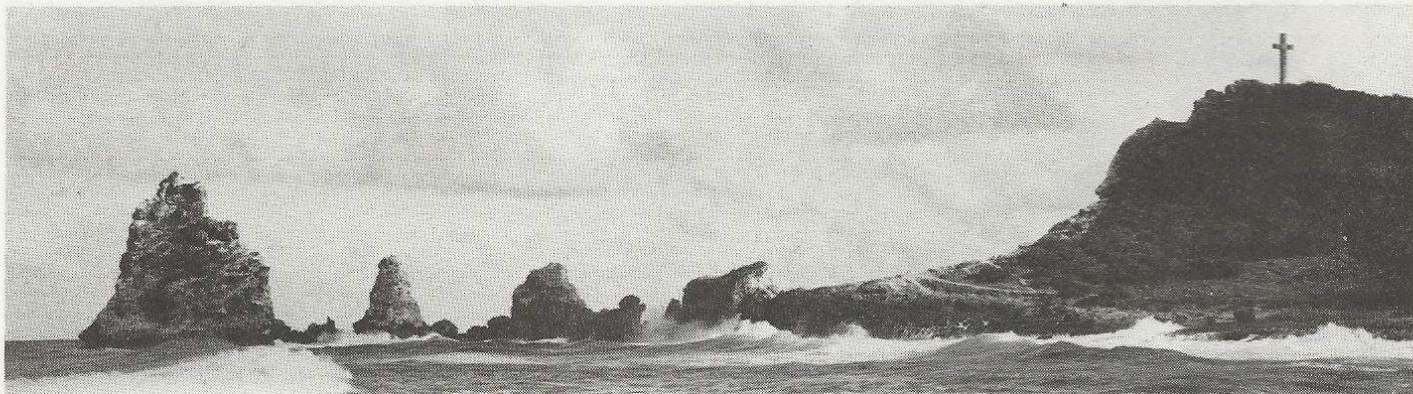
à Fort-de-France et à Pointe-à-Pitre...

BEAUCOUP à bord connaissent surtout de la Martinique le rhum et la montagne Pelée, dont l'éruption détruisit St. Pierre en 1902. Mais l'esprit de Christophe Colomb nous anime en ce matin de novembre alors que nous sommes aux postes de bande pendant l'entrée de la *Jeanne d'Arc* et du *Commandant Bourdais* dans la baie de Fort-de-France ; dans le calme miroir tombent les palmeraies des collines, piquées de constructions multicolores et couronnées par le front austère des sommets étirant leur panache de nuages sombres au-dessus de l'île.

Ce pays fait honneur à son nom — Madinina, l'île aux fleurs : hibiscus, bougainvillées, anthuriums, magnolias et lauriers roses rivalisent de couleur pour faire de cette terre le plus bigarré des jardins tropicaux.

La grâce des Martiniquaises est légendaire... et le nombre de leurs enfants impressionnant. Les premières ont des sourires ensoleillés — et les seconds des piailllements étourdissants. Allons voir les étalages du marché aux fruits, ses ananas, ses noix de coco, ses citrons verts et aussi ses vendeuses folkloriques ; sur le marché aux poissons les machettes étincelantes et habiles dépècent le requin ou le poisson-lune ; enfin, sur les plages éblouissantes où s'alignent les gommiers, plus loin de fines barques de pêche à l'ombre des cocotiers...

Pointe des Châteaux (Guadeloupe).



A Pointe-à-Pitre, les musiciens nous attendent sur le quai au rythme syncopé de leurs percussions. Tout ici veut persuader que l'île est la plus jolie de l'archipel, depuis les ravissantes danseuses de biguines drapées dans leur madras jusqu'aux paysages enchanteurs des pentes de la Soufrière ou de la réserve Cousteau.

La population de Pointe-à-Pitre se presse à la coupée, tandis que l'équipage de la *Jeanne* va explorer la ville, les plages, et apprécier ce mode de vie particulier, mélange harmonieux de modernisme et de traditions ; l'étouffante forêt tropicale monte à l'assaut du volcan d'où tombent de blanches cascades ; dans l'eau, sur la côte, des myriades de poissons multicolores glissent entre les roches, les coraux et les oursins... Le tourisme ne laisse pas du tout oublier les activités professionnelles et sportives.

Beaucoup profitent des escales pour peaufiner leurs connaissances. Midships, médecins des armées, commissaires, administrateurs des Affaires maritimes et ingénieurs de l'Armement organisent des visites, s'instruisent, forment leur jugement et étendent leur culture et leurs compétences ; on rencontre aussi les équipes locales de football et de rugby, et, avec un immense plaisir, les amicales d'anciens marins.

Et puis la mer nous reprend, la mer nous rappelle, toujours plus belle, nous revoilà dans notre élément !

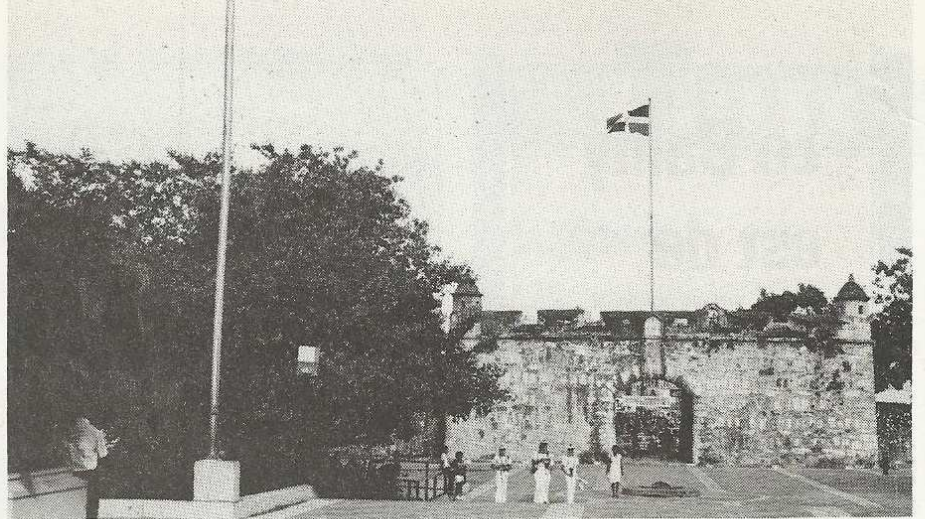
Les officiers-élèves du poste 11



ENCORE ravis par les frétilantes « biguines » et rougis par le soleil, les équipages de la *Jeanne d'Arc*, du *Commandant Bourdais* et du *Francis Garnier* poursuivent leur campagne d'exploration des Caraïbes. Deux jours de mer sont consacrés aux opérations de surface puis le groupe se présente le 20 novembre, au son du canon, devant la ville de Santo Domingo, capitale du pays du même nom qui s'étend sur la partie orientale de l'île d'Hispaniola. Là, a débarqué, voici quelque cinq siècles, peu après avoir pris pied sur l'île de San Salvador, l'armada de Christophe Colomb qui pensait fouler le sol du continent des Indes. Lui-même, et par la suite son fils, entreprirent d'y édifier les fondements de ce qui allait vite devenir le centre avancé de civilisation ; de là partirent les conquistadores vers les Amériques.

Depuis lors, l'île d'Hispaniola, terre d'abondance agricole et de richesse aurifère, est devenue la plaque tournante du commerce vers l'Ancien Monde, l'enjeu stratégique des grandes puissances pour la domination des Caraïbes, le théâtre de batailles navales, reflets des conflits européens, le repère de la flibuste, et un haut lieu de la traite des noirs. Tout cela représente le passé historique sans doute le plus riche et le plus mouvementé des Caraïbes.

D'espagnole, l'île passa sous domination française au XVIII^e siècle. Toussaint



Vestige des remparts : la puerta el Conde.

Candeur des îles et fierté andalouse : un mélange réussi.



Le monument de l'indépendance.

Louverture fit accéder l'île à l'indépendance à la faveur des troubles de la Révolution française. Cette indépendance ne fut finalement acquise qu'après un second protectorat espagnol qui laissa l'île scindée en deux Etats : Haïti et Saint-Domingue.

Ce mélange d'influences, de races, de civilisations, apparaît nettement quand on visite la ville ou que l'on pénètre dans le pays. Dans les anciens quartiers d'architecture andalouse, voici le palais de l'Alcazar, la cathédrale de Santa-Maria, les maisons richement décorées. Extra muros se dressent les vestiges des anciennes fortifications.

Saisissant contraste : d'une rue à l'autre on plonge dans l'atmosphère des pays en voie de développement ; des demeures des gouverneurs aux immeubles craquelés et défraîchis, des perspectives aériées aux ruelles tortueuses des bidonvilles, des jardins fleuris à la poussière envahissante. La foule est grouillante dans les rues bordées d'étalages et d'échoppes. Dans le bruit, les cris, la chaleur, qui ne ressent cette impression grisante et étrange d'être pressé, happé, tirillé ?

A la tombée de la nuit, s'ajoutent à ce décor des guirlandes de lumière, des enseignes clignotantes, leurs blafar-

des, alors que s'élèvent, dans la douce chaleur du soir tropical, les airs languoureux du merengue, sorte de flamenco local. L'accueil est partout chaleureux et sympathique.

Et puis l'on découvre l'intérieur, les montagnes centrales à la végétation luxuriante, creusées de cours d'eau où prospectent encore quelques chercheurs d'or. Pour accéder aux régions vallonnées de la côte nord on emprunte de longues routes poussiéreuses, où l'on croise quelques enfants juchés sur des ânes. Là, les collines sont couvertes de prairies d'un vert tendre resplendissant sous le soleil, parsemées de touffes de palmiers. Le long des rivages s'étale à l'infini une plage de sable fin et doré, bordée de cocotiers, déserte. La mer est si transparente que l'on peut observer d'innombrables poissons multicolores s'ébattant dans les massifs de corail.

Après ce carrefour entre l'Ancien et le Nouveau Monde, l'esprit comblé par toutes les merveilles des Caraïbes, nous appareillons pour le canal de Panama...

Les officiers-élèves du poste 13

de la *Jeanne d'Arc* et du *Cdt Bourdais*

LA *Jeanne d'Arc* se remet peu à peu des émotions du passage de la Ligne. Les jours de mer sont longs et l'activité soutenue.

Neuvième jour de mer, le dimanche 9 décembre, les « canonniers » et les mécaniciens nous offrent un défilé costumé à l'occasion des fêtes de la Sainte-Barbe et de la Saint-Eloi. Tous ont rivalisé d'originalité dans les déguisements. A la grande joie des photographes, c'est sous le mitraillage de leurs appareils que la procession, conduite par un Saint-Eloi peu avare de ses bénédictions, s'étire sur le pont d'envol. La fête s'achève sous une pluie de confetti tirés par un canon en carton...

L'après-midi de ce dimanche est consacré aux jeux. Chaque service du bord a envoyé ses représentants les plus qualifiés afin de défendre ses couleurs. Les courses en sac, tirs à la corde et autres parties de « tennis-ballon » sont acharnés, malgré un soleil de plomb. L'assistance est sportive et bon enfant, elle sait apprécier les mérites de chacun et rire des aventures de certains.

Quatorzième jour de mer, le vendredi 14 décembre, veille de notre arrivée à Mururoa, les midships assistent et même participent à un transfert de passagers, par « chaise » entre la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais*. Les équipes de halage « embarquent » avec force le hale-à-bord pour amener à bon port des midships peu rassurés. En effet, en raison d'une forte houle, les passagers de la chaise de transfert subissent d'impressionnants mouvements d'ascenseur au-dessus de la mer. Ballottés dans tous les sens, agrippés aux poignées, tous arrivent cependant sans encombre sur la plage avnt. Une fois l'opération achevée, le *Commandant Bourdais* nous abandonne pour quelques jours et se dirige vers les îles Gambier.

Quant à la *Jeanne d'Arc*, elle fait son entrée le samedi 15 décembre, dans le lagon de Mururoa. Escortée par de nombreux remorqueurs venus l'accueillir, elle accoste au quai De Grasse, aux sons de la fanfare de la légion. Les midships et l'équipage ont deux jours pour découvrir les installations du Centre d'essais du Pacifique.